

## En guise de préface...

Le présent numéro de la revue *Socles* du laboratoire LISODIP regroupe une série de textes en hommage aux travaux de Thierry BULOT, parti trop tôt, parti trop vite.

Nous ne pouvions pas ne pas publier ces textes reçus suite à un appel à contributions pour un numéro spécial d'hommages car nous voulons montrer, si besoin en était, combien l'œuvre de Thierry Bulot, son enseignement, son implication, a de résonance dans le champ de la recherche en sociolinguistique urbaine en Algérie et dans d'autres contextes.

La plupart de ces textes sont ceux d'anciens étudiants dont il a encadré les thèses de doctorat dans le cadre de l'EDAF, au Centre, à l'Est, à l'Ouest de l'Algérie, avec générosité et une disponibilité sans faille.

Ces textes montrent que la sociolinguistique urbaine est désormais inscrite dans le champ de la recherche, du moins en Algérie, en sociolinguistique et qu'elle fait même l'objet, dans certaines universités, d'un enseignement puisque inscrite dans les curricula des offres de formation masters en sciences du langage.

Nous sommes conscientes qu'un seul numéro est ô combien insuffisant pour dire, pour montrer, l'ampleur de l'ancrage de l'œuvre de Thierry Bulot dans les études sociolinguistiques algériennes. *Socles* saura à l'avenir, nous l'espérons, se faire l'écho de cette ampleur car c'est sa vocation de refléter l'état de la recherche dans le domaine de la pluralité des langues, des variétés et des usages dans différents contextes mais aussi car nombre de chercheurs ont repris le flambeau de la sociolinguistique urbaine.

Tu resteras, Thierry, vivant, dans la flamme que tu as su allumer dans les esprits.

Malika KEBBAS  
Attika-Yasmine ABBES-KARA  
Laboratoire LISODIP, ENS de Bouzaréah, ALGER



## Des mots pour Thierry

Alger, 25 janvier 2015, comme si c'était hier<sup>1</sup> : nous sommes dans un hôtel près de l'aéroport Houari Boumédiène pour un séminaire scientifique. Nous venons de prendre le repas du soir, je reçois un texto de Philippe BLANCHET, dont la chambre est deux étages au-dessus de la mienne : « Thierry vient de nous quitter. Je reste sans mots. » Il est 22h 17 : 58.

Froid immense d'un coup. Un avant et un après, pour Philippe, pour nous toutes et tous, qui tenterons pendant les jours qui viennent de célébrer la vie malgré tout, avant tout. Car Thierry nous l'a appris. Il nous a appris à goûter chaque moment avec son grand sourire, à goûter chaque ami, chaque arbre, chaque coucher de soleil sur la mer ou la campagne, chaque café ou plaisanterie lors d'une pause entre collègues. Et nous voulons vivre, pour lui et toutes les idées généreuses qui l'ont porté et qui ont porté ses recherches.

Sa curiosité et son empathie l'ont fait voyager vers l'autre, vers les autres. Partout il a semé ses graines d'analyse méthodique, son envie de comprendre les discours, de les mettre en lien avec les espaces, géographiques et mentaux. Il a donné ses lettres de noblesse, après les premières graines semées par Louis-Jean CALVET, à une sociolinguistique dite urbaine qui s'est attachée, partout dans le monde, à décrire les phénomènes langagiers dans les villes, à y débusquer des espaces de pouvoir et de tensions, à en décortiquer les métissages et les complexités. Ce faisant, il a entraîné de nombreux jeunes chercheurs et chercheuses dans son sillage. Partout, il a donné l'exemple en s'engageant pour une science au service du social et de l'humain.

Nous espérons être dignes de lui en publiant ce volume spécial de SOCLES qui lui est dédié. Il veut rendre compte de l'influence de Thierry Bulot hors de sa Normandie et sa métropole natales. Ses travaux ont eu des échos au-delà des mers, vers le sud de la Méditerranée, terrain qu'il affectionnait particulièrement, et dans les territoires dits d'outre-mer, où ses analyses et propositions théoriques ont été fécondes et

---

<sup>1</sup>Marielle Rispaïl a écrit le début de cette introduction. Le reste a été écrit à quatre mains.

pertinentes dans les situations post-coloniales dont il excellait à dénouer les rouages. Plusieurs chercheurs ont voulu répondre à notre appel, pour témoigner de l'influence que la diffusion de ses travaux, les séminaires avec lui et ses directions de thèses ont apporté à leurs recherches.

Spécialiste de renommée internationale de sociolinguistique urbaine dont il avait fait un secteur spécifique et dynamique de recherche, il a élaboré et dirigé de nombreux programmes de recherche tant locaux qu'internationaux, dans le domaine francophone, notamment au Maghreb. Nous citons à titre indicatifs :

— Le projet de recherche : « Dynamiques sociolangagières de l'espace algérois » en collaboration avec Assia LOUNICI ;

— « Urbanisation linguistique et dynamique(s) langagière(s) : émergences de nouveaux espaces » en collaboration avec Leila MESSAOUDI.

Il a dirigé de nombreux magistères et de nombreuses thèses dans le cadre du programme de formation doctorale EDAF depuis 2004 et il y jouit d'une très haute estime de la part de ses anciens étudiants et étudiantes devenu-e-s collègues pour la plupart. Les thèses dirigées par Thierry BULOT traitent des problématiques différentes centrées sur l'étude de l'urbanité et de l'urbanisation linguistique. Les jeunes chercheurs maghrébins ont tenté de mieux cerner de la sorte les faits relevant de la covariance entre langue et société qui seraient induits par le modèle culturel dominant, où une large part est faite à la mobilité spatiale comme valeur sociale.

Les textes reçus, où se croisent l'Algérie, le Canada, Chypre, la Nouvelle-Calédonie, Madagascar, leurs discours et les pratiques langagières de leurs villes, nous semblent emblématiques de la façon dont une sociolinguistique de l'urbanité peut éclairer le monde d'aujourd'hui, parfois prévoir celui de demain, décrire le fonctionnement de leurs systèmes de domination ou de discrimination, la construction de leurs identités fluides ou enracinées, la pluralité de leurs aspirations.

Nous les avons regroupés en 3 sections qui se centrent autour de 3 thèmes urbains : les langues, les identités, les tensions, qui veulent restituer la diversité des villes observées et l'unité des discours scientifiques qui les traversent. Les villes sont sans doute un des lieux de « l'entre-discours », lieux où se

rassemblent sans jamais se figer des populations, des communautés, des paroles, des demandes et des urgences sociales. On en trouvera quelques exemples dans les textes suivants qui analysent des phénomènes spacio-langagiers à Nouméa, à Antanarivo, dans divers quartiers d'Alger, à Chypre, à Tizi Ouzou, à Batna, à Mostaganem, à Montréal, à même de révéler des tensions politiques et socio-identitaires vécues par leurs populations. On ne s'étonnera pas, dans cette diversité, de l'importance donnée aux jeunes, porteurs de dynamismes et de revendications fortes, souvent créatives.

Wafa BEDJAOUI ouvre le recueil en s'interrogeant sur les pratiques toponymiques en contexte algérien. A partir d'une enquête de terrain auprès de locuteurs algérois, elle démontre que le contraste reste flagrant entre une pratique toponymique officielle et une pratique toponymique officieuse et populaire.

Zohra BENMANSOUR a choisi de travailler sur l'affichage commercial de la ville d'Alger pour étudier comment s'accomplit l'appropriation de l'espace urbain par la pratique des enseignes commerciales.

Dans sa contribution, Noudjoud BERGHOUT met en relief les représentations relatives à la langue française et à l'espace des habitants de deux quartiers de la ville de Batna : l'un dit populaire, Bouakal, et l'autre dit résidentiel, la Verdure. L'objectif est de dégager, à travers une approche qualitative, le rapport que les locuteurs batnéens établissent entre leurs différentes représentations (linguistiques et spatiales).

Maria PHILIPPOU-OUARAS, s'intéresse particulièrement, aux représentations des locuteurs chypriotes-grecs vis-à-vis du statut du chypriote, en faisant une étude comparative à partir du sexe et de l'âge des locuteurs interrogés.

La contribution de Malika BENSEKAT porte sur les pratiques des jeunes de Mostaganem dans une situation urbaine particulière : l'université. Son objectif est de faire une description aussi précise que possible du français parlé par les jeunes en milieu urbain.

En mettant en avant ce qu'elle appelle le « *discours épilinguistique* », Nassima AMARI-ALLOUCHE se propose de réfléchir sur les pratiques langagières et affirmations identitaires dans un quartier de la ville d'Alger, Bab-El-Oued.

Véronique FILLOL s'intéresse, avec ses collègues co-auteurs, à l'étude des langues dans la ville de Nouméa. Leur contribution est un résumé des résultats d'un programme de recherche interdisciplinaire « *Les langues dans la ville* » (Colombel & al., 2016) qui visait à interroger les usages et les espaces (géographiques et symboliques) occupés par les langues océaniques à Nouméa.

Souheila HEDID met l'accent sur le métissage linguistique et culturel que provoque le contact de groupes socialement différents au sein d'une nouvelle ville. À partir de cela, plusieurs questionnements sont abordés, tels que la variation linguistique dans l'espace urbain, la territorialisation sociolinguistique et épilinguistique dans la ville...

Hadjer MERBOUH propose de décrire les éléments nécessaires qui tracent la carte sociolinguistico-urbaine d'une ville algérienne. Cette carte est « discursive » : d'abord, elle emprunte de la nature de l'objet à représenter : la ville de Bulot (2003) en est matrice discursive ; ensuite, elle est esquissée à partir de discours représentationnels (topologique, épilinguistique et discours sur les covariances lieux-langues).

Hassiba BENALDI a pour objectif de mettre à nu les ségrégations spatio-langagières que subissent les communautés homosexuelles à l'intérieur du discours fictionnel de Michel Tremblay.

Vololona RANDRIAMAROTSIMBA vise à étudier la pluralité linguistique malgache chez de jeunes ruraux et des promoteurs du Hip Hop, comme symptôme des tensions mais aussi de la dynamique linguistiques dans son pays.

Réda SEBIH inscrit sa contribution dans l'axe « Villes maghrébines, pluralité linguistique et communications/expressions citadines/urbaines ». Il s'agit d'une recherche ayant pour problématique la compréhension de ce qu'est la citadinité/urbanité sociolangagière dans le monde maghrébin, plus précisément dans le cas d'un lieu dit symbolique « la Casbah d'Alger ».

Fadila TACINE centre sa réflexion sur les discours de/sur les jeunes, leur place dans le paysage spatio-sociolangagier urbain tizi-ouzéen.

On voit les perspectives ouvertes par ces jeunes travaux et la portée du regard sociolinguistique sur les villes. Plusieurs

questions en découlent, qui invitent à d'autres travaux, infiniment.

Il s'agit, donc, de penser une nouvelle perspective d'étude et de recherche en sociolinguistique urbaine. Il est surtout question de mener des recherches qui questionnent les rapports entre les langues ou entre les différentes variétés d'une même langue, mais sous l'angle des contraintes du terrain urbain, et en privilégiant une approche discursive de la ville.

Thierry Bulot, grand vous étiez et grand vous resterez.

Merci Thierry.

Noudjoud BERGHOUT  
(Laboratoire LISODIP, Université d'Alger2)  
Marielle RISPAIL (UJM et CELEC de St Etienne)

Notre collègue et ami rennais Thierry Bulot nous a quittés prématurément. Toute la rédaction de la revue *Langage et Société* s'associe à la douleur de sa famille et de ses proches. Nous ouvrons nos colonnes à deux de ses amis de l'Université de Rennes, Philippe BLANCHET et Gudrun LEDEGEN, pour un hommage à l'homme chaleureux et au sociolinguiste que nous avons tant estimé.

## **Hommage à Thierry BULOT (1959-2016)**

par Philippe BLANCHET et Gudrun LEDEGEN

Thierry BULOT est décédé le 25 janvier 2016 à Montfort, près de Rennes, d'un cancer très grave contre lequel il s'est battu avec courage et volonté pendant neuf mois, refusant même de se mettre en arrêt maladie.

Ses proches, ses amis, ses collègues, ses étudiants, lui ont rendu un premier hommage ému et vibrant le 28 janvier. Il aurait eu 57 ans cette année.

Né le 30 août 1959 au Havre, Thierry Bulot était très attaché à la Normandie et plus encore à son Pays de Caux et à sa langue cauchoise dont il parsemait ses discours et à laquelle il a consacré l'un de ses rares livres comme auteur unique, au titre évocateur : *La langue vivante*. Il avait fait toutes ses études à Rouen et commencé sa carrière en 1985 comme professeur titulaire de lycée professionnel en Lettres-Histoire au Tréport, ensuite à Dieppe, puis comme Professeur de lettres au Lycée Camille Saint Saëns de Rouen en 1988 et 1989 pour un BTS « Communication et action publicitaires », avant de rejoindre définitivement l'Université.

Il était Professeur des Universités de classe exceptionnelle en Sciences du Langage (sociolinguistique) à l'université Rennes 2. Il y a enseigné depuis 2000, d'abord en échange de service avec l'université de Rouen où il était Maître de Conférences en sciences du langage au département SDL-communication depuis 1990, puis comme Maître de Conférences à Rennes 2 à partir de 2001, d'abord au département Lettres puis au département Communication. Il y a été promu Professeur en 2008 après avoir soutenu en 2001 à Rouen, sous la direction de Claude CAITUCOLI



et devant un jury présidé par Jean-Baptiste MARCELLESI, une Habilitation à Diriger des Recherches intitulée Espaces de discours (pratiques langagières et représentations sociolinguistiques). Il avait soutenu en 1986 à Rouen une thèse spécialisée en analyse des discours politiques sous la direction de Louis GUESPIN, après un DEA dirigé par Jean-Baptiste MARCELLESI et une maîtrise dirigée par Louis GUESPIN. Il était clairement un héritier intellectuel de l'école sociolinguistique et d'analyse de discours de Rouen, pour laquelle il avait trouvé un terrain très favorable à Rennes 2 et qu'il a toujours enseignées et pratiquées.

Depuis 2001, il a occupé de nombreuses responsabilités à Rennes 2 : notamment membre du Conseil Scientifique puis de la Commission Recherche et du Conseil de l'école doctorale SHS, ainsi que directeur de l'unité de recherche PREFICS (EA 4246) depuis 2012. Il a aussi été membre élu du CNU (section Sciences du Langage), membre du Conseil Scientifique de l'Université Ouverte des Humanités, et des CS de nombreux colloques, revues, organismes de recherches, etc.

Spécialiste de renommée internationale de sociolinguistique urbaine dont il avait fait un secteur spécifique et dynamique de recherche, il a élaboré et dirigé de nombreux programmes de recherche tant locaux qu'internationaux, dans le domaine francophone, notamment au Maghreb.

Il était depuis 2012 au sein du PREFICS responsable du programme de recherche transversal « Discrimination langagière et communication dans l'espace public ». Thierry Bulot était également co-responsable, avec Gudrun LEDEGEN, du projet en cours « L'encyclopédie des migrants » conduit en partenariat avec l'association l'Âge de la Tortue (2014-2017) et de nombreux autres projets questionnant, explorant et mettant en débat les relations entre migrations, langages et espaces urbains. Ouvert à l'interdisciplinarité et notamment sur les questions d'espace, Thierry Bulot a créé des collaborations approfondies entre sociolinguistique et géographie sociale (thèses, publications, documentaires...).

Soucieux des implications sociales de la recherche, Thierry BULOT a été à l'origine de nombreux projets innovants de large diffusion des connaissances, notamment la valorisation par le documentaire filmé (le webdocumentaire *Les Murs de la*

*Casbah*, dont il a été le responsable scientifique, est considéré comme un modèle et a été plusieurs fois primé) et par la diffusion en ligne, par exemple de conférences et entretiens sur l'Aire Du (la web TV de Rennes 2, dont celui avec Jean-Baptiste MARCELLESI en 2002 a été pionnier), la Grande Leçon de l'Université Ouverte des Humanités intitulée « Dynamiques de la langue française au XXI<sup>e</sup> siècle : une introduction à la sociolinguistique », la Bibliographie Sociolinguistique Francophone en ligne. Il a également créé et dirigé la collection « Espaces Discursifs » chez l'Harmattan qui a publié près de 200 volumes, y compris de jeunes chercheurs, dont de nombreux ouvrages de références. Il codirigeait avec Philippe Blanchet les *Cahiers de Sociolinguistique* devenu sous son élan *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique* chez L'Harmattan et mis en ligne sur CAIRN.

Ses propres publications scientifiques sont extrêmement nombreuses, pour la plupart insérées dans des volumes collectifs dont il a piloté un grand nombre, toujours dans cet esprit de travail commun et de partage.

Il n'hésitait pas à publier dans des pays du sud, plus soucieux de partenariats équitables et de valorisation des dominés que de valoriser sa propre carrière au regard des critères dominants. Car Thierry Bulot revendiquait clairement d'être un enseignant-chercheur impliqué qui menait une sociolinguistique de crise là où des tensions sociales, des inégalités, des discriminations et des ségrégations pouvaient être mises en lumière, dénoncées, et si possible contestées ou renversées, avec l'appui des intellectuels engagés, par celles et ceux qui les subissent. Il avait accompli son service national au titre de la coopération entre 1982 et 1984 comme enseignant de français au lycée technique de Nouakchott en Mauritanie et en avait ramené une sensibilité particulière pour la collaboration avec nos collègues du Maghreb et d'Afrique subsaharienne.

Thierry Bulot était très attentif aux étudiant-e-s, auprès desquels il mettait en œuvre sa gentillesse, sa bienveillance, son humour joyeux et ses convictions humanistes exigeantes. Il en était très apprécié, et même aimé, comme l'ont montré une fois de plus les hommages reçus au moment de sa disparition. Il avait notamment beaucoup œuvré au Maroc et en Algérie (là dans le cadre du programme de formation doctorale EDAF

depuis 2004) ainsi que par des projets de recherches partagés AUF et PHC (ex-CMEP). Il y a dirigé de nombreux magistères et de nombreuses thèses et il y jouit d'une très haute estime de la part de ses anciens étudiants et étudiantes devenu-e-s collègues pour la plupart. Sa grande pudeur et sa grande modestie l'empêchaient de percevoir pleinement toute l'affection personnelle et professionnelle que lui vouaient et lui voueront toujours beaucoup de ses collègues et étudiant-e-s.

Un hommage universitaire sera organisé à Rennes 2 dans les mois qui viennent et des publications mettront en valeur, s'il en était encore besoin, les travaux de Thierry Bulot. Des hommages ont déjà eu lieu spontanément lors de manifestations scientifiques dans divers pays et sont en cours d'organisation notamment en Algérie, et probablement déjà ailleurs sans que nous le sachions pour l'instant.

L'émotion a été immense à l'annonce de son décès prématuré et les réactions à la hauteur de cette émotion. Pour nous, qui l'avons côtoyé quotidiennement depuis des années et accompagné jusqu'à sa fin, qui avons pu apprécier davantage encore la personne exceptionnelle qu'il était, la perte est indicible. Nous pensons aussi beaucoup à sa femme et à son fils. Nous savons désormais à coup sûr qu'il y a des gens irremplaçables.

Rennes, le 6 février 2016